

Ste Marie-Madeleine



LE MÉE

L'église actuelle, sous le patronage de Sainte Marie-Madeleine, voit son édification à la fin du 12^{ème} siècle, début du 13^{ème} siècle. Elle est orientée Est-Ouest, comme la majorité des églises.

L'église dépendait de l'abbaye de Pontlevoy, diocèse de Blois et de son baillage au siège de Châteaudun.

L'église du Mée fait partie maintenant de la paroisse St Benoît des 3 rivières et du diocèse de Chartres.

Elle a été rénovée aux 16^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles avec, pour le 20^{ème} siècle une première tranche en 1993 puis en 1994 et enfin, en 2001.

Le sanctuaire et le chœur de l'église, sont moins hauts et plus étroits que la nef et le narthex.

L'ensemble est recouvert de tuiles de pays, également d'ardoises sur le clocher et sur une partie du chœur.

L'église est construite en moellons de silex, les ouvertures sont en pierre de taille.

Le cimetière était à proximité de l'église, côté nord et a été déplacé route de Meung à la fin du 19^{ème} siècle.

En 2010, après que les tombes de sœur Marie-Lucie décédée en 1902 et de l'abbé Georges POUSSE décédé en 1921, aient été relevées, l'évêché a autorisé la réunion en un lieu unique respectueux, des trois serviteurs de l'église : sœur Marie-Lucie, l'abbé Georges POUSSE et l'abbé Gabriel GOUIN décédé en 1942.



Façade sud

Nous ne pouvons pas malheureusement, y avoir accès à cause d'une propriété privée et de son mur qui la longe. Cette maison était l'ancien presbytère.

A côté du chevet, rapportée sur la façade sud, s'élève une petite sacristie en hors d'œuvre, en pierre.

De la route, nous voyons bien que le chœur de l'église est moins haut et plus étroit que la nef.

On aperçoit malgré tout, deux fenêtres en plein cintre au niveau du chœur.

Tour du clocher

Construit à la jonction de la nef et du chœur côté sud, le clocher est une tour carrée, en pierres calcaire dont l'épaisseur des murs et la taille des contreforts, deux aux quatre angles, laisse entrevoir une fonction défensive, comme c'était le cas du clocher de l'église St Martin à La Ferté Villeneuve, que nous avons visité il y a 4 ans, lors d'une précédente nuit des églises.

Son toit est recouvert d'ardoises, on y voit son coq à environ 9 mètres, quatre abat-sons et une petite fenêtre ou meurtrière.

Les registres paroissiaux mentionnent que le 22 juin 1940, la foudre est tombée sur le clocher à 3h1/2 de l'après-midi. La toiture du clocher, la toiture sud et l'installation électrique, ont été gravement endommagées.

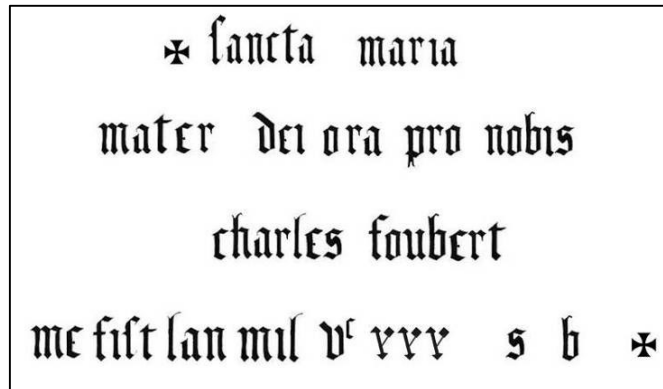
En 1954, une partie de la toiture au-dessus du chœur, a été réparée pour la 2^{ème} fois en 3 ans, ainsi que la maçonnerie à la base du clocher.



A l'intérieur du clocher du Mée, le beffroi d'une hauteur de 1m 37, indépendant de la charpente, supporte une cloche unique, suspendue à un mouton en bois.

Le battant de la cloche est déformé et l'entraînement de celle-ci est manuel. D'un diamètre de 87 cm et d'un poids d'environ 375 kg, elle sonne le « LA ».

Sur le vase supérieur de la cloche, il est gravé en latin :



« Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous.
Charles FOUBERT me fit l'an 1530 s b »

Le village du Mée a eu la chance de conserver sa cloche, celles de nombreux villages ont été fondues à la Révolution Française pour faire des canons.

Depuis le 6^{ème} siècle, la cloche est le signe sonore qui rassemble les chrétiens et rythme la vie liturgique. Elles sonnent l'Angélus, prière du matin, du midi et du soir et appellent les fidèles à la messe. C'est un outil de communication de masse pour célébrer un baptême, un mariage et pour inviter les vivants à prier pour les morts.

Les jeudis, vendredi et samedi saints, le silence des cloches honore la mort du Christ, pour reprendre leur joyeuse sonnerie le matin de la résurrection, jour de Pâques.

Le son de la cloche aide l'âme des fidèles à s'élever vers le ciel d'où lui vient tout secours et nous rappelle qu'il faut employer utilement ce qui nous reste de vie sur cette terre.

Sur le mur de la nef, nous voyons les deux grandes arcades qui ont été murées, et à leur niveau supérieur, des corbeaux en pierre, en saillie sur la façade. Pourquoi sont-ils là ? Est-ce un projet de bas-côté non réalisé ou une construction disparue ? Nous n'avons pas trouvé de trace.

Dans la dernière arcade, une fenêtre a été percée.



Chevet

Le mur vertical, en pierres apparentes, situé à l'est est percé en son centre de fenêtres en plein cintre et en triplet dont la base est au même niveau. Il est soutenu par deux contreforts en pierre.



Façade nord

Moins haute et plus étroite, la façade du chœur est soutenue par deux contreforts de pierre, nous y voyons deux fenêtres en plein cintre et une porte.

Deux contreforts en pierre soutiennent la façade nord de la nef, deux petites fenêtres, une au niveau du narthex, une autre dans la nef et une fenêtre plus grande en plein cintre laissent entrer la lumière.

Des corbeaux décoratifs courent le long de la toiture.



Pignon ouest

Le pignon occidental en pierre calcaire taillée, est soutenu par deux contreforts unis, de même appareil.

Le portail en bois est surmonté d'un arc double, en plein cintre, de style roman, au dessus d'un degré en pierre.

Deux pilastres à chapiteaux corinthiens ornés de choux frisés, soutiennent l'arc extérieur, sculpté d'originales dents de loup.

Le porche est surmonté d'une vaste fenêtre en plein cintre, ouverte dans le pignon au 16^{ème} siècle.

A droite, une petite cloche est fixée au mur.

Nous nous trouvons sur le parvis de l'église, mot d'origine grecque qui a la même étymologie que le mot paradis et qui donne accès à l'église.

Pour permettre le passage entre le profane et le sacré, il faut franchir le porche, qui de par la forme de la porte d'entrée surmontée d'un demi-cercle, rappelle symboliquement le lien entre le ciel et la terre.



Origine du nom « Le Mée » :

Le village s'est appelé pour la 1^{ère} fois « Mescium » dans la charte du prieuré de St Hilaire sur Yerre de 1192 puis « Le Mes » en 1235, « Mésium » vers 1250, « Mes » en 1330.

Au Moyen Âge, les historiens appellent un « manse » une parcelle de terre cultivée. Le latin « mansus » (à l'origine du mot maison) qui est le participe de « manière » place circulaire, d'où « Més » : maisons regroupées le long d'un chemin, écrit MÉE : exploitation agricole occupée par un seul tenancier.

C'est la même étymologie que le « mas » méridional.



Commune :

Située au sud du département, la commune couvre environ 1900 hectares, constitués de terres agricoles et de zones boisées.

Le centre-bourg, groupé autour de son église, avec ses murs et façades de pierre, donne du cachet au village.

Le chemin dit de « César », voie romaine Chartres-Blois, traverse la commune en direction de Verdes.

Des objets d'époque gallo-romaine ont été découverts ainsi que des bâtiments construits en pierre de petit appareil lors de fouilles fin du 19^{ème} siècle.

6 hameaux entourent le village :

- La Canche et son étang,
- Chardonnelles, connu en 1437 sous le nom de « La Féoderie » puis Chardonnelles en 1472. Geoffroy de Chardonnelle était archidiacre du Dunois en 1220,
- Chublainville, s'appelait « Cheullainville » en 1437, Cheublenville en 1640.
- Lézanville est une ancienne seigneurie en 1128, appelée aussi « Lézainville »
- La Motteraye est une ancienne seigneurie, dont le château et la chapelle datent du 18^{ème} siècle et sont situés au bord de l'Aigre, avec sa « Cour du Moulin » et sa passerelle qui enjambe la rivière, près de laquelle se trouve la « Fontaine aux Hirondelles », cachée par un bosquet, qui ne coule qu'en hiver et au printemps,
- Villebéton est aussi une ancienne seigneurie appelée également Vilebétun en 1188, puis Villarebéton en 1193, Villerbéton en 1196 et Vilebéton en 1200.

Son château du 18^{ème} siècle, reconstruit sur l'emplacement d'une ancienne demeure, dont il reste les vestiges des fondations de 2 tours et sa chapelle privée du 19^{ème} siècle, sont inscrits à l'inventaire des Monuments Historiques par décret du 2 janvier 1995.

C'est au cours du premier tiers du 19^{ème} siècle, que la chapelle fut élevée dans le parc à l'est du château.

Le roi Louis XI séjourna au château les mardi 21 et mercredi 22 août 1481.

Les registres paroissiaux mentionnent que le 3 janvier 1932, l'abbé Siviniant, curé du Mée, a béni l'oratoire privé situé sur le pignon du château, à la demande de la propriétaire, la comtesse de Beuvron, née Geneviève de Salvart, en présence de 30 fidèles.

3 lieudits complètent les alentours du Mée : Belle lune, Malitourne, ferme isolée, Le Jaunet et son moulin en 1489.

Les registres paroissiaux mentionnent que le 15 septembre 1895, lendemain de l'exaltation de la Sainte Croix, le chanoine Piot, supérieur du petit séminaire Notre Dame des Champs à Paris, a béni le calvaire en face de l'école et de la mairie.

La pierre principale, provenant d'un ancien moulin, pèse plus de 300 kgs. 500 paroissiens assistaient à la cérémonie.



Il est noté, le 24 mai 1953, l'inauguration du groupe scolaire, sous la présidence de Mr Paraf, sous-préfet de Châteaudun et de Mr Brune, ministre de l'intérieur.

Le 20 septembre 1954, il est relaté qu'à l'occasion du pèlerinage diocésain à Notre Dame de Lourdes, une jeune fille de 26 ans, Henriette Jouveau, demeurant avec ses parents dans une petite ferme du Mée, est revenue guérie d'une décalcification des os de plusieurs vertèbres. L'écho républicain relate les faits dans sa parution du 20 septembre 1954.

Il est noté également par l'abbé Champ, curé d'Ozoir, que la cure du Mée devient desserte de « le Breuil » en l'année 1958, par décision de Mgr Michon, évêque de Chartres.

Lieux de culte

A l'origine, les premiers chrétiens, pour obéir à la demande de Jésus, de perpétuer la mémoire du repas pris au Cénacle la veille de son arrestation et de son supplice sur la croix, auraient commencé dans des demeures privées « La domus ecclesiae ». Ces maisons domestiques devinrent vite exigües face à la croissance rapide des communautés chrétiennes.

Après les persécutions du 3^{ème} et 4^{ème} siècle, le christianisme obtient le statut de religion d'état. Les églises (e) furent construites.

Par leur architecture, travées étroites, colonnes et voûtes très hautes, par le mobilier, les vitraux, les décors, le fleurissement et par la musique et l'art sacré, les églises accroissent la louange, la gloire et la beauté infinie de Dieu.

Dans le silence et la prière, l'âme des fidèles est portée vers Dieu et ses mystères ; elle se trouve comblée de ses grâces.

C'est un lieu sacré où les visiteurs, croyants ou non, peuvent y méditer et trouver la paix.

Examiner l'histoire des lieux de culte chrétiens depuis les origines, est riche d'enseignements. Le premier constat qui s'impose est que la vie de nos églises n'est pas un long fleuve tranquille. Le fil de leur histoire montre une constante alternance entre, d'une part, des phases d'élans spirituels et de défis architecturaux, et, d'autre part, des temps de déclin et d'abandons, voire de ruines. Aux délitement succèdent des renaissances et ainsi de suite.

Cette histoire, au-delà des vicissitudes et des heures de gloire, révèle que, malgré une apparente rigidité de pierre, les bâtiments cultuels sont avant tout des organes vivants. Epousant les rites et les liturgies du temps, les églises s'adaptent au contexte social, politique et religieux du moment, et donnent corps aux réponses fournies aux questions spirituelles et théologiques de leur époque.

Nous commençons la description intérieure de l'édifice.

L'église est un grand vaisseau, actuellement sans bas-côté, de 25m30 sur toute sa longueur, 16m20 pour le narthex et la nef, 9m10 pour le chœur et le sanctuaire. Sa largeur est de 7m20 et 5m50 pour la partie chœur/sanctuaire.

L'ensemble de la voûte en berceau, est lambrissé comme dans beaucoup de nos églises.

Narthex

La partie à l'entrée de l'église, est appelée narthex, mot grec, elle est nommée aussi parfois antéglise ou avant nef.

Ce lieu fait la transition entre l'extérieur et l'intérieur, le profane et le sacré.



Contrairement au porche, il est généralement ouvert sur la nef, mais clos sur l'extérieur, par un portail ici au Mée ainsi que par la vaste fenêtre au-dessus de la tribune, tandis que le porche est largement ouvert sur l'extérieur.

C'est le lieu où se tenaient ceux qui n'étaient pas baptisés.

Sur notre gauche, nous voyons la statue colorée, de St Antoine de Padoue qui porte l'enfant Jésus sur son bréviaire. Elle est posée sur un meuble en bois en forme de colonne, présentant deux fentes pour insérer les offrandes.



Les fonts baptismaux sont en pierre avec un couvercle en bois. Le plus souvent, ils sont situés dans l'angle nord/ouest de l'église, ce qui signifie la sortie par le baptême, de l'ombre humide à la chaude lumière de Dieu.

Un banc ancien à deux places est installé le long du mur et un bénitier en marbre noir est appendu au dessus.



A droite, un banc simple, en bois est placé contre le mur ouest.



A la suite, sur un meuble colonne en bois, est posée la statue peinte en plâtre-stuc de Paris (sorte de mélange chaux/poudre de calcaire) de Sainte Barbe, portant une couronne, une palme ou une plume de paon à la main et à ses pieds, une tour ronde. Sur son piédestal, il est inscrit : RAFFL – DELIN Frères successeurs (de l'entreprise Verrebout). 64 rue Bonaparte à Paris.

Sur les registres paroissiaux, il est noté que le 5 décembre 1892, la statue de Ste Barbe, a été bénie lors de la fête des pompiers au Mée et que le 17 octobre 1897, c'est le drapeau des pompiers qui a été béni par le curé de Cloyes.

Les sapeurs pompiers viennent ainsi se placer sous la protection de Dieu par l'intercession de Barbe, leur sainte patronne. Voici quelques éléments de son histoire.

Barbe aurait vécu au milieu du III^e siècle nord-ouest de l'Anatolie en Turquie) sous le l'empereur Maximien. Son père, Dioscore, aurait édile païen d'origine phénicienne.

Selon la légende, son père décide de la homme de son choix ; elle refuse et décide de se Christ. Pour la punir, son père l'enferme dans deux fenêtres. Mais un prêtre chrétien, déguisé s'introduit dans la tour et la baptise.

Au retour d'un voyage de son père, Barbe qu'elle a percé une troisième fenêtre dans le mur de la tour pour représenter la Sainte Trinité et qu'elle est chrétienne. Furieux, le père met le feu à la tour. Barbe réussit à s'enfuir mais un berger découvre sa cachette et avertit son père.

Elle est suppliciée et Dioscore la décapite mais est aussitôt châtié par le Ciel : il meurt frappé par la foudre. Quant au berger qui l'a dénoncée, il est changé en pierre et ses moutons en sauterelles.

Quand les chrétiens viennent demander le corps de la jeune martyre, ne voulant ni utiliser son prénom païen ni se dévoiler en utilisant son prénom de baptême chrétien, ils ne peuvent en parler que comme « la jeune femme barbare », d'où le nom de sainte Barbara qui lui est donné.

Suit la statue peinte en blanc de Jeanne d'Arc, en armure, qui brandit un drapeau. Sur sa console, il est inscrit son nom : JEHANNE D'ARC.



en Bithynie (au règne de été un riche

marier à un consacrer au une tour à en médecin,

lui apprend



Tribune

On accède à la tribune par un escalier de bois, situé derrière la porte à l'extrême gauche. Elle est clôturée sur toute la largeur de l'église, par une jolie barrière en bois peint.

La tribune est supportée dans le narthex, par 2 colonnes en bois à chapiteaux et 2 piliers simples, également en bois.

Elle était plus importante quand les grandes orgues y étaient installées et quand en 1929 elles furent démontées, on supprima 2 piliers.

Elle est éclairée par le grand vitrail datant du 16^{ème} siècle sur le pignon ouest et une autre fenêtre simple, avec des verres en losange colorés.

Des bancs en bois et 3 statues en plâtre-stuc de Paris peintes mais abimées, complètent sa décoration : Le Sacré Cœur de Jésus, St Vincent, patron des vignerons et celle d'une femme tenant une béquille dans sa main gauche et un parchemin ou un linge dans la main droite. Elle a été réalisée au début du 19^{ème} siècle par l'entreprise VERREBOUT sculpteur et fabricant de statues, 6 rue Bonaparte à Paris 6^{ème}.

Nous n'avons pu l'identifier, ses vêtements rappellent ceux des bergères à la même époque, sauf qu'elle a comme attributs, une béquille dont le pommeau est en forme de tête d'enfant et qu'elle tient un parchemin ou un linge, au lieu du mouton et de la houlette, attribués aux bergères.

Saviez-vous que le dimanche 3 septembre 1922, Mgr Méliçon, évêque de Blois, a inauguré et béni les grandes orgues placées dans la tribune ?

Elles ont été démontées en 1929 quand l'abbé Varoqueaux, curé du Mée, fut nommé curé à Morancey, diocèse de Chartres où elles furent réinstallées.



Nef

Elle était éclairée autrefois par d'étroites fenêtres. Aujourd'hui, elles sont au nombre de trois, une fenêtre en verre blanc façade nord, une autre façade sud et un beau vitrail en limite de l'arc de séparation et qui sera décrit ci-après.

Le sol est pavé de carreaux en terre cuite et l'allée centrale, de grosses pierres de taille, jusqu'à l'entrée du chœur.

Un arc maçonné, en plein cintre, retombant sur des pilastres, la sépare du chœur rectangulaire, plus étroit.

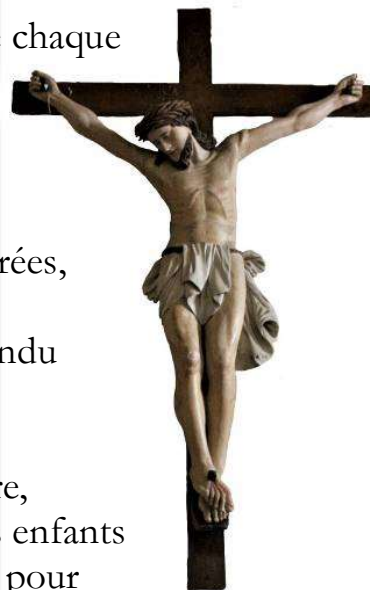


Elle est meublée de 12 bancs simples en bois de chaque côté.

5 entrails et poinçons en bois polychrome ouvragé, soutiennent la voûte et la toiture.

Sur le mur sud, nous voyons que deux grandes arcades et une petite porte en plein cintre, ont été murées, nous en avons parlé lors de la visite extérieure.

Un grand Christ en croix est appendu au mur.



A côté, une plaque en marbre, commémore la mémoire des enfants de la paroisse du Mée morts pour la France pendant la grande guerre.

Sur le mur nord, la statue en plâtre de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, porte la croix du Christ et une brassée de roses.

A gauche, le très beau vitrail représentant Notre Dame de Lourdes et Ste Bernadette, est un don des familles Lagrost-Barrault , réalisé par le vitrailliste L. COLLINET à Paris.



En appui sur l'arc de séparation nef/chœur, deux petits Autels en bois sur 4 colonnes, supporte à gauche la statue de la Vierge Noire, Notre Dame de Chartres, qui a été bénie par le chanoine Verdier Dufour, doyen, le 30 mai 1953.

Au-dessus, la statue de Marie, tient son enfant et repose sur une console ornée d'un

angelot où on peut lire : mater dei ora pronobis (mère de Dieu priez pour nous)

Sur ces petits Autels, gauche et droite, sont posés deux chandeliers électrifiés, à 7 branches, rappelant la ménorah, pièce maîtresse du mobilier liturgique hébreu du Temple de Jérusalem. Ce chandelier est prescrit dans le livre de l'Exode (25, 31-40) pour être un des objets cultuel du Tabernacle et plus tard, du Temple de Jérusalem.

Depuis 1949, la ménorah forme les armoiries de l'état d'Israël et apparaît sur tous les documents officiels.



Marie-Magdala

Du côté droit de la nef, nous arrivons devant la statue de la Sainte patronne de l'église du Mée, Marie de Magdala dont le nom francisé est Marie-Madeleine.

Sa statue couleur, au-dessus de l'Autel, a de beaux vêtements, de longs cheveux et elle est en pleurs. Elle tient un crucifix et l'Evangile est posé à ses pieds.

Sur l'écu de sa console, il est inscrit : Sancta Maria-Magdalène.

Nous allons parler de son histoire et de son environnement.

Marie, surnommée « La Magdaléenne » dans les Evangiles était vraisemblablement originaire de cette ville de pécheurs, sur la rive occidentale du lac de Tibériade.

Le village de Magdala en arabe : d'el-Mejdel (qui veut dire : la tour), Migdal en hébreu, Tarécheia en grec (qui veut dire : salaison), semble avoir été construit par les Hasmonéens après qu'ils aient conquis la Galilée en 104 avant J.C.

Marie de Magdala, célibataire et socialement indépendante puisqu'elle ne portait ni le nom de son père, ni celui d'un potentiel époux, suivait Jésus sur les routes de Galilée en l'assistant de ses biens, après qu'Il l'eut délivrée de 7 démons (Luc 8,2).

Marie de Magdala est mentionnée 12 fois par les 4 évangélistes ***, souvent en première place dans un groupe de femmes, excepté dans l'évangile de St Jean (19,25) où elle est seule.

Elle assiste à la crucifixion de Jésus, à sa mise au tombeau, constate la disparition du Corps, puis c'est à elle que le Ressuscité apparaît en premier, le matin de Pâques. Elle reçoit la mission d'annoncer à ses disciples, sa Résurrection.

Marie de Magdala a maintenant la stature de premier témoin de Pâques, ce qui la place dans un rôle majeur.

La tradition raconte que la sainte aurait débarqué en Provence en compagnie de Marie Jacobé, Marie Salomé, Lazare et Marthe dans un lieu dit « Les Saintes Marie de la Mer ».

Marie-Madeleine choisira de s'établir dans une grotte du massif de la Sainte Baume pour vivre en pénitente et y mourir.

A partir du 12^{ème} siècle, le transfert des reliques de Marie-Madeleine à Vézelay, fut principalement attribué à Girart de Roussillon, comte de Vienne à l'époque carolingienne. L'expansion de la dévotion à Marie-Madeleine, se fit sous l'influence de Vézelay, dans les bassins de la Seine et de la Loire, puis en Suisse et en Italie du nord.



A la suite de la découverte par Charles II d'Anjou, comte de Provence le 9 décembre 1279 de la « véritable » sépulture de la sainte, le culte magdalénien se retrouve tirailé entre deux sanctuaires, Vézelay et St Maximin, deux ordres, les bénédictins et les dominicains, deux dynasties, les ducs de Bourgogne et les comtes de Provence.

Vers l'an 591, le pape Grégoire le Grand, dans son homiliae in Evangelium 25, assimile Marie de Magdala, à la pécheresse venue chez Simon le pharisien, demander pardon à Jésus de ses péchés (Luc 7, 36-50), puis à Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare, dans le but de créer une figure emblématique du pardon.

Il faut attendre Paul VI, en 1969, pour que Marie la Magdaléenne, soit considérée comme une disciple de Jésus de la première heure et non comme une simple pénitente.

La place, égale aux hommes, que Jésus donne aux femmes, n'est pas comprise de son temps, dans le contexte de cette société patriarcale où elles sont considérées comme ayant une dignité inférieure.

Le pape François, en juin 2016, participait à réhabiliter chez les catholiques, l'image de la femme disciple, en rendant obligatoire la fête de sainte Marie-Madeleine, chaque 22 juillet. L'année suivante dans une méditation pascalle, le Souverain pontife évoquait celle « à présent devenue apôtre de la nouvelle et plus grande espérance ».

Tant de visages ont été attribués à La Magdaléenne dans les beaux-arts, la littérature ou au cinéma ...

Elle est souvent représentée soit en vêtements élégants mais en désordre, soit vêtue uniquement de son abondante chevelure jusqu'aux pieds.

Son attribut est un vase d'onguents. Dans la tradition orthodoxe, elle est porteuse de myrrhe pour l'ensevelissement du Corps de Jésus.

Des tableaux la représentent dans une grotte sombre, lisant les Evangiles à côté d'un crucifix et d'un crâne, comme à l'église d'Arrou, dans le narthex à droite de la porte d'entrée.

On la voit aussi portée par les anges, monter au ciel.

Elle est la patronne des distillateurs, des pécheurs et pécheresses et des cordiers. (Les cordes étaient fabriquées traditionnellement par les lépreux)

Selon la tradition orthodoxe, Marie de Magdala s'est retirée à Ephèse avec la Théotokos (Sainte Marie, mère de Dieu) et elle y est morte. Ses reliques ont été transférées à Constantinople en 886 et y sont conservées.

Une autre statue de Marie-Madeleine est entreposée dans la petite sacristie.

*** Matthieu 27,55-61 ; 28, 1-15 Marc 15,40-47 ; 16, 1-14 Luc 23, 49-56 ; 24,1-12 Jean 19,25 ; 20, 1-18



La nef où se tenaient les fidèles était séparée du chœur par une grille offerte par l'abbé Michelet, curé du Mée de 1760 à 1783. Elle fut retirée par l'abbé Champ curé d'Ozoir le Breuil dont la paroisse du Mée était devenue desserte. Ce dernier fit installer la chaire à prêcher, le banc d'œuvre où siégeaient les marguilliers, notables chargés de gérer les biens de la paroisse ainsi que le banc réservé aux châtelains de Villebéton.

Les registres paroissiaux mentionnent la réparation de la boiserie sur le mur de la nef, à gauche, par la municipalité en 1955, toutes les boiseries auraient donc été enlevées à la suite d'une rénovation de l'église, probablement dans les années 1990.

Sur les murs sont appendues les 14 stations du chemin de croix, moderne, en bois et étain.

La 15^{ème} station se trouve derrière l'Autel, dans le sanctuaire.



Nous avons retrouvé dans les registres paroissiaux, à la date du 19 décembre 1897, la bénédiction d'un chemin de croix roman, peint par l'abbé Varoqueaux curé du Mée, béni par le chanoine Gongis et dont le chanoine Tissier, directeur de l'Institution Notre Dame à Chartres, a fait l'homélie. Il a aujourd'hui disparu.

La chaire et le banc d'œuvre ont été enlevés lors de la rénovation de l'église dans les années 1990.

Nous n'avons pas trouvé la trace d'un Autel dédié au Sacré Cœur, béni le 10 juin 1894 et nous supposons que la statue du Sacré Cœur de Jésus qui est dans la tribune, était au centre de l'autel. C'est aussi le cas d'une table en fer forgé, sortie des ateliers de St Sauveur à Arras et bénie en mai 1901.

Chœur



La voûte est lambrissée également et comporte 2 entrails avec poinçons, plus simples que dans la nef, en bois naturel non peint. Au-dessus d'un degré, le carrelage en pavé de terre cuite, a été refait dans les années 1990.

Sur la constatation d'un témoin, lors de fouilles, des pierres maçonnées ont été retrouvées, laissant supposer les fondations d'une ancienne construction.

Bancs et chaises meublent le chœur, 4 fenêtres en plein cintre, remaniées au 19^{ème} siècle, l'éclairent.

Au nord, un vitrail représente Marie-Madeleine reconnaissable au vase d'onguent ou de myrrhe qu'elle tient en ses mains.

A côté, nous voyons une composition où les formes géométriques côtoient les fleurs.

Lui faisant face, une autre composition de même facture, nous montre à peu près les mêmes décors.

Nous arrivons au vitrail représentant le second patron d'église, St Jean Baptiste, avec sa bannière où l'on peut lire « Agnus Dei ». Il a été béni le 9 septembre 1900, en même temps que l'harmonium coté 840, inauguré ce jour là.



Les vitraux sont des fenêtres de lumière, mouvante selon l'heure et les couleurs du temps.

« Les fenêtres vitrées sont les écritures divines, qui versent la clarté du vrai Soleil (Dieu), dans l'Église, c'est-à-dire dans le cœur des fidèles, tout en les illuminant », écrit au XIII^e siècle le liturgiste Guillaume Durand de Mende.



C'est une composition translucide faite de pièces de verre, en général colorées, enchâssées dans des cadres de plomb ; aujourd'hui cette technique coexiste avec d'autres plus récentes.



Au Moyen Age, le vitrail avait un rôle important dans l'enseignement religieux des populations chrétiennes illettrées. En raison de son rapport particulier à la lumière, il est riche de significations plus profondes, allégoriques, symboliques et morales.

- Sa première fonction, mécanique, est de fermer les ouvertures tout en permettant à la lumière de pénétrer.

- Il devient un élément décoratif s'il présente une composition de couleurs et de motifs.

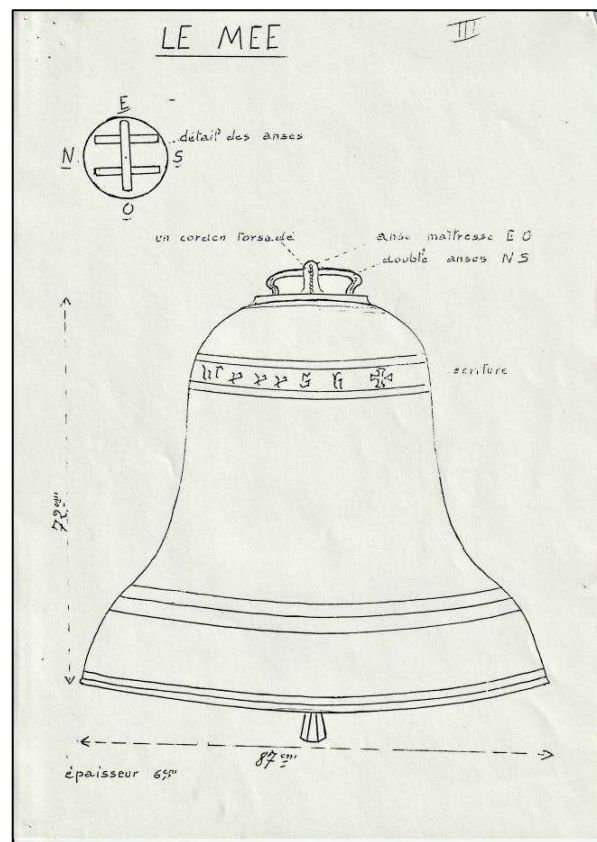
Le vitrail peut être abstrait s'il est constitué de formes géométriques.

- Il est figuratif s'il représente des scènes de vie et raconte une histoire. Ils décrivent souvent des scènes bibliques ou la vie des saints. Ce rôle fut important dès le Moyen-âge dans l'enseignement religieux des populations illettrées.

Utiliser couleurs et lumière afin de « diriger les pensées des fidèles par des moyens matériels vers ce qui est immatériel » : c'est en effet la définition de la fonction du vitrail religieux donnée par l'abbé Suger, historien et conseiller des rois Louis VI et Louis VII, abbé de la basilique royale de Saint-Denis et qui en commanda les vitraux en 1144.

Le vitrail devient le symbole de la lumière sacrée, de la transcendance du divin.

La porte qui jouxte la nef, nous mène à l'intérieur de la tour du clocher, pièce carrée mesurant 2m50 environ de côté et à sa cloche.



Quatre bannières de procession, extrêmement fragiles, y sont également entreposées.



- La première représente Marie, brodée et peinte, entourée de fleurs de lis et de roses. Elle écrase de son pied, la tête du Serpent, figurant le péché originel, voir le livre de la Genèse (3,15). Au verso de la bannière, son monogramme entouré d'étoiles, est brodé.





- La seconde, Marie de Magdala rencontre Jésus au jardin le matin de sa résurrection. Cette belle peinture sur toile, illustre l'Evangile de St Jean (20, 14-17). Au verso, le sacré Cœur brodé porte une couronne d'épines. Il est surmonté d'une croix.



- La troisième, Marie a son cœur transpercé d'une épée, ainsi qu'il est relaté dans l'Evangile de Luc (2-35). La prière « Doux cœur de Marie, soyez notre salut » est peinte.

- La dernière bannière, brodée de fils d'or, représente la Vierge à l'Enfant, entourée de 12 étoiles. Elle tient un lis dans sa main droite et son enfant sur son bras gauche. Le verso est brodé de son monogramme.



Sanctuaire



Dernière étape de notre visite, le sanctuaire. On y accède par un degré en pierre de taille.



Il est séparé du chœur par un chancel en fer forgé, peint, ouvragé dont la table de communion est réalisée en lignes courbes. C'est un travail remarquable, non soudé. Vous remarquerez que les volutes sont fixées avec des bagues de métal.

Le vitrail central reçoit la lumière du soleil levant et illumine la représentation de Jésus, lumière du monde.

A gauche, une composition géométrique comporte le monogramme de Ste Marie, Mère de Dieu et à droite, celui de Ste Marie-Madeleine, reconnaissable à son vase d'onguents ou de myrrhe.

Il est pavé de carreaux de terre cuite.

Trois fenêtres en plein cintre l'éclairent sur le pignon est.

Ce sont les seules à n'avoir pas été remaniées au 19^{ème} siècle.



Dans l'angle gauche, sur un meuble colonne en bois, est posée une statue en pierre polychromée qui remonterait au 15^{ème} siècle.

Vous remarquerez que Ste Marie est vêtue en rouge et que l'Enfant Jésus lui tient le cou, c'est une représentation inhabituelle et très humaine.



Dans la sacristie un morceau du voile de la Vierge est conservé dans un reliquaire et rangé à l'abri.

Sur le devant, un fauteuil en bois est appuyé le long du mur nord et à côté de l'Autel, l'Ambon, en bois, du grec, « bosse » ou « petit sommet » d'où sont proclamées les lectures de l'Écriture sainte, et notamment l'Évangile, rappelle aussi que le cheminement vers Dieu ne peut se faire qu'à la lueur de la Parole qui brûle comme une lampe dans la nuit.

L'importance de l'Ambon traduit une conscience très vive de la présence du Seigneur qui enseigne Lui-même son Église pendant la liturgie. C'est ce qu'exprime la prière de bénédiction de l'Ambon : « Que la voix de ton Fils résonne en ce lieu ! ». Ainsi, l'Ambon renvoie à toutes les montagnes où Dieu a parlé à son Peuple. Le Sinaï, tout d'abord, lieu du don de la Loi, et la montagne du Sermon du Christ : le mont des Béatitudes. Il faut aussi évoquer le lien qui existe entre l'Ambon et l'Autel et qui fonde leur commune dignité. Tous deux sont destinés à manifester l'unique présence du Christ, Parole faite chair.

C'est de cet endroit que la Parole de Dieu est proclamée. On y trouve une sorte de pupitre sur lequel on pose le lectionnaire, livre qui rassemble les textes bibliques. Il est aussi utilisé pour la prédication.

L'Autel en bois, très simple, est surélevé d'un degré en bois.

Il représente le Christ qui rassemble les hommes. C'est la table sur laquelle le prêtre célèbre la messe (ou eucharistie) et autour de laquelle la communauté chrétienne est assemblée.

L'Autel est la table du repas partagé où, comme Il l'a annoncé et signifié lors de son dernier repas avec ses disciples à la veille de Sa passion, le Christ s'offre en sacrifice et se donne en communion. C'est le lieu où se dévoilent le plus visiblement l'amour radical de Dieu et sa présence.

Côté sud, s'ouvre la porte de la sacristie, puis l'harmonium inauguré et béni en même temps que le vitrail de St Jean-Baptiste.

Enfin, un beau tabernacle en bois de style gothique, avec pinacles et crochets, est installé dans une niche du mur sud. Sur sa porte, est sculpté le Christ, Bon Pasteur, avec un agneau sur les épaules.

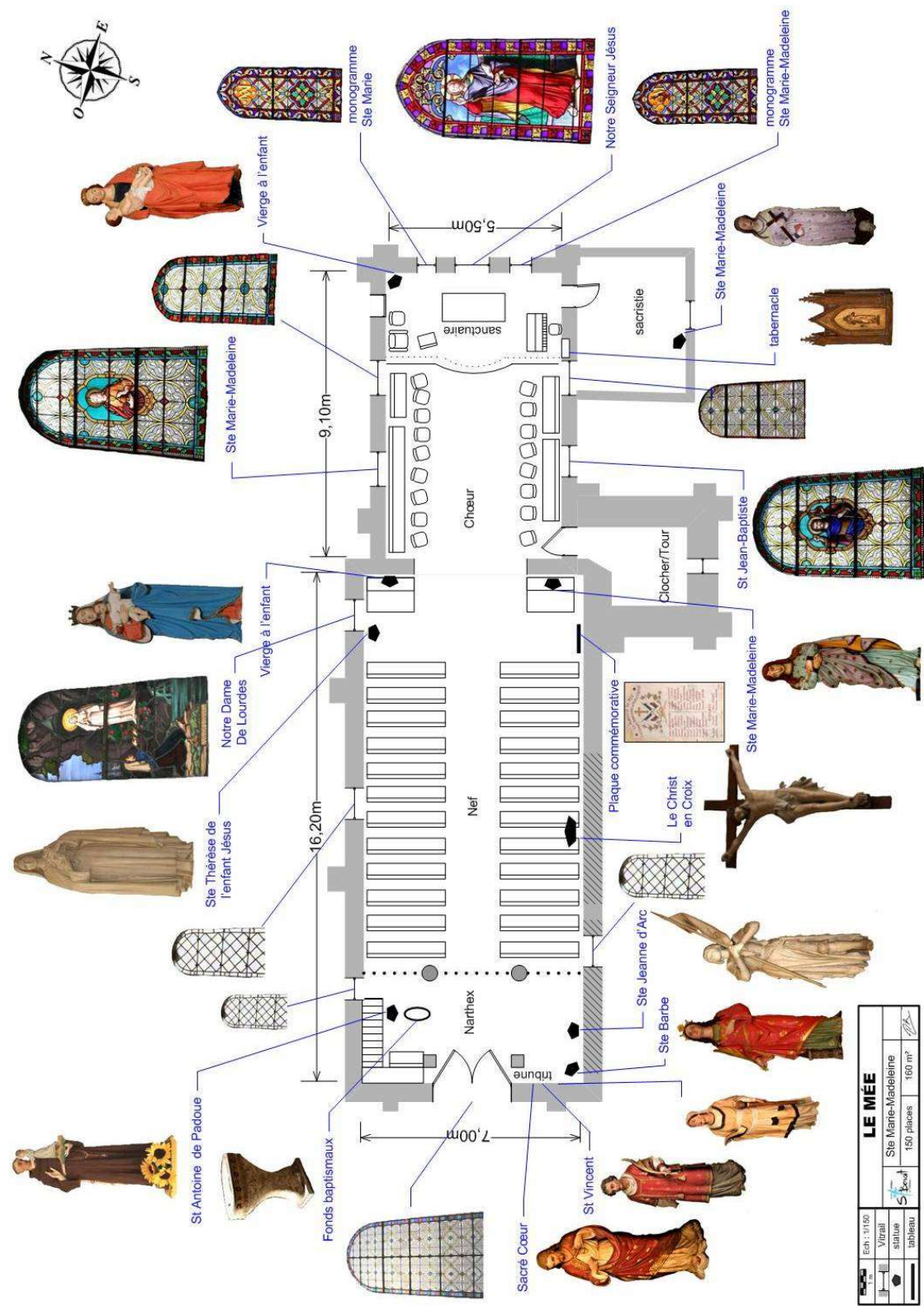
C'est un petit coffre fermé à clé où l'on conserve les hosties consacrées lors de la messe. Il abrite le Seigneur comme le sanctuaire portatif des Hébreux dans le désert, qui abrita l'arche d'alliance dans son Saint des saints jusqu'à la construction du Temple de Jérusalem.



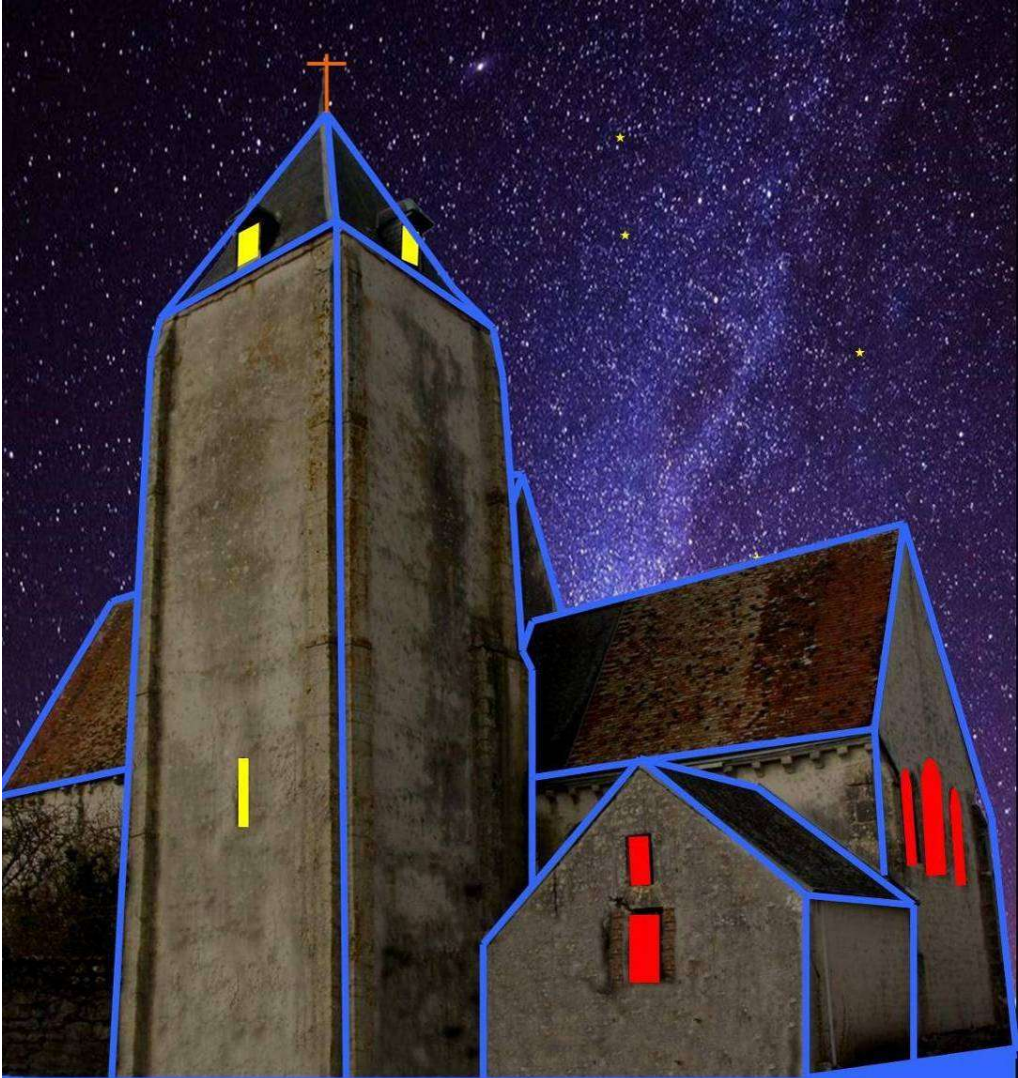
Sources

- Les Evangiles (Jean, Luc, Marc, Mathieu)
- Archives départementales d'Eure et Loir, plan église du Mée - 1853.
- Varia de la paroisse du Mée -1880 à 1991.(maison paroissiale de Cloyes & Châteaudun)
- Histoire sommaire du DUNOIS – Abbé Bordas – 1883.
- Bulletin de la Société d'Archéologie d'Eure et Loir – N°98 – 1983.
- Un village de Beauce au XVIII^{ème} siècle – mémoire de maitrise – Anny GALLON - 1969
- Origine du nom des communes locales par l'Abbé VILLETTE – 1991.
- Entre Perche et Beauce, Les trois Rivières
- Office de tourisme de Cloyes sur le Loir
- HISTOIRE DU PAYS DUNOIS, société Dunois d'archéologie, histoire, sciences et arts (tome 1 - 2006, tome 2 - 2009, tome 3 - 2014)
- Les premières chrétiennes, Le monde de la bible – 2016
- Eglise des origines aux guerres de religion, Le monde de la bible - 2017
- Marie-Madeleine, Le monde de la bible – 2018
- L'art campanaire par Mr Accault Daniel -
- Site internet : Nominis, Wikipédia, Vezelay, Ministère de la culture,

Plans & Décoration



Affiche nuit des églises 2022



NUIT DES ÉGLISES - LE MEE
SAMEDI 2 JUILLET 2022 À 20H30

Découverte de l'église Ste Marie-Madeleine,
un lieu culturel et de spiritualité
à travers histoires, musiques, chants,
exposition d'artistes locaux

Entrée libre